

7ème Dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des apôtres Ac 1, 15-17.20a.20c-26

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Qu'un autre prenne sa charge. Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres

Psaume (102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint :
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
sur toute l'étendue de son empire !

Lecture de la Première lettre de saint Jean : 1 Jn 4, 11-16

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Évangile (Jn 17, 11b-19)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il pria ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné.

J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce

qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

Homélie

Nous venons de célébrer l'Ascension du Seigneur, son élévation glorieuse dans le Ciel et nous sommes avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit.

Oui, nous sommes dans l'attente. Nous ne sommes pas invités à mimer l'attente de l'Esprit, à faire semblant. Nous sommes aujourd'hui avec les apôtres dans cette espérance.

Voilà toute la force de la liturgie qui peut nous faire vivre sans cesse cet événement de l'attente comme quelque chose de toujours actuel, toujours nouveau. C'est seulement en le vivant sans cesse que nous pouvons aussi accueillir sans cesse Celui qui vient jusqu'à nous.

Car il ne vient pas jusqu'à nous comme une sorte de phénomène extérieur ou un automatisme. Il est une présence qui appelle notre désir : si nous ne laissons pas grandir en nous le désir, lui-même ne peut pas forcer la porte de nos cœurs.

C'est donc bien pour cela que la pédagogie de la liturgie, ce matin, nous met à nouveau face au départ du Christ en reprenant la fin de son long entretien avec ses disciples au soir de son dernier repas avec eux.

Et s. Jean nous explique avec force qu'il n'y a qu'une seule élévation du Christ, elle se passe sur la Croix, c'est le moment de cette Gloire mystérieuse où en se livrant tout entier à son Père il se donne aussi totalement à nous. L'ascension n'est pas une espèce de *Happy end* comme dans un film hollywoodien où le suspens a rebondi en renversant une situation dramatique. L'Ascension est le dernier aspect que prend sous nos yeux l'événement unique de la mort et de la Résurrection de Jésus.

Voilà une logique qui nous déroute mais il faut précisément que nous soyons déroutés parce que le mystère de Dieu nous dépasse de toute part.

La logique de Dieu, c'est Jésus qui nous la laisse deviner peu à peu au cours de cette prière qui conclut ce bouleversant moment entre Jésus et ceux qu'il a aimés jusqu'au bout. Nous sommes au terme d'un chemin mené en commun, Jésus a longuement parlé et maintenant il prie son Père avant de se rendre au jardin où va l'arrêter

Comme toujours chez s. Jean, dans cette prière les mots importants se croisent et se répondent, comme dans un entrelacs où les fils dessinent des figures ensemble en se rejoignant et se séparant.

Il y a d'abord ce verbe « garder », garder comme prendre soin de... depuis le début de l'Évangile, Jésus invite ses disciples à garder sa parole comme on garde le sabbat mais aussi comme on garde le bon vin, c'est l'expression du maître du repas au marié le jour des noces de Cana « tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ». On pressent qu'ici, on touche à quelque chose d'essentiel.

Car, garder, ce n'est pas simplement stocker, ce n'est pas conserver « au cas où » comme on accumule des bricoles au fond d'un tiroir. C'est bien plus que cela, c'est retenir avec soin ce qui est précieux, ce qui témoigne du don de la vie. Et aujourd'hui, Jésus nous dévoile toute la portée de ce dont il est question : si nous sommes appelés à prendre soin c'est parce que le Père lui-même garde et prend soin de ceux que son Fils lui confie. Nous-mêmes.

Et puis il y a ce verbe inattendu « sanctifier ». Il ne faut pas s'y tromper, on n'est pas là dans un vocabulaire de dévotions fadasses. Dans l'ancien testament, c'est le mot par lequel on désigne la consécration du temple et des prêtres.

C'est le mot qui désigne aussi l'onction que le Père a donnée à son Fils en l'envoyant dans le monde. Et là aussi, c'est nous-mêmes que le Fils demande à son Père de sanctifier.

C'est le terme le plus fort qui soit pour dire que nous sommes destinés à appartenir entièrement à la vérité de Dieu. Une vérité qu'il nous faut découvrir comme l'enquêteur découvre la vérité à travers les marques qui nous font entendre ce qui ne s'explique pas mais se dit tout de même.

Alors, nous sommes donc introduits dans une familiarité mais à l'inverse de ce que nous nous figurons souvent, cette proximité de la vérité divine n'est pas située dans un espace un peu irréel, nébuleux, flottant, un monde de béatitude floconneuse. Nous sommes sanctifiés en étant, comme le Fils, envoyés dans le monde.

Alors qu'est-ce donc que le monde ? Pour que Jésus prononce neuf fois ce mot en quelques lignes, il faut bien qu'il soit important. Or, jamais à aucun moment Jean ne nous a défini ce mot, pas plus qu'il ne définit les autres termes de son évangile d'ailleurs.

C'est plutôt à nous de partir à l'aventure dans notre quête de vérité pour voir où il est question de ce monde et ce que cela dit.

En fait, dès le prologue le drame nous est expliqué : « Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.

Ce monde que Dieu a tant aimé au point de lui envoyer son Fils, ce monde est celui qui résiste avec la haine la plus forte. Le Fils est là pour révéler Dieu comme le disait Jean un peu plus loin dans son prologue « Dieu personne ne l'a jamais vu, le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » Il le manifeste dans un monde qui ne le reconnaît pas, qui ne le comprend pas, qui n'en veut pas.

Et pourtant il insiste et maintenant c'est nous qu'il sanctifie et envoie dans ce monde-là. Où, par conséquent ? Sans doute là où le monde attend le plus cette vérité de l'amour... Partout donc. Et peut-être d'abord en nous-mêmes. Surtout à l'endroit où nous nous sentons le moins aimable, le plus repoussant. Pourquoi pas ? car si nous reconnaissons que nous avons besoin d'amour, en demander à Dieu nous permettra de le répandre autour de nous, c'est sans doute le meilleur moyen de le garder.

Alors oui, il nous faut supplier l'Esprit de venir en nous car tout ça nous dépasse complètement.

fr. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 16 mai 2021